

# *It's a very beautiful day*

Pierre et Florent  
Galerie Porte B

PORTE B.



# *It's a very beautiful day* (fr)

Le 10 juin 2024, nous présentons notre série “Champ de foire”, portraits et témoignages de 17 descendantes et descendants du massacre d'Oradour-sur-Glane, à l'occasion des commémorations nationales des 80 ans du massacre d'Oradour. Cette immersion au long cours avec nos protagonistes radounauds et ses conséquences sur notre rapport à la mémoire traumatique ont changé à jamais notre vision du passé et notre regard sur le présent.

Un présent inquiétant et incertain, un présent comme un flux incessant qui nous happe et que l'on tente d'appréhender par notre pratique de l'image documentaire et artistique.

Le 13 octobre 2024, en résidence de création dans la préfecture d'Hiroshima au Japon, nous décidons pour la première fois de nous confronter à la grande ville d'Hiroshima et à son histoire. Ce que nous envisagions comme la suite de notre exploration des “villes mémoire” s'est révélée être une tout autre expérience.

Nous n'attendions rien d'Hiroshima, nous voulions simplement voir, nous et notre bagage mémoriel “occidentalo-centré” sur les épaules.

Comme nous avons franchi le muret d'Oradour, nous franchissons le seuil de la gare d'Hiroshima. Un frisson nous saisit, puis, un tremblement à l'intérieur. Une sensation inattendue traverse notre corps à la vue du ciel. Un ciel immense et bleu. Un bleu si profond qu'il pourrait nous engloutir tout entiers. Si profond qu'il en est inquiétant. On regarde le ciel avec l'étrange impression que c'est lui qui nous scrute. À tout moment notre esprit malade de son savoir voit dans ce ciel l'éclair jaillissant de l'Enola Gay, qui, 80 ans plus tard, reviendrait achever son funeste dessein.

Quelques minutes plus tard, notre premier message envoyé à une amie chère, en France, sera le suivant : **“Comme un frisson sortant de la gare. Du coup on prend des photos du ciel qui est très très très bleu.”**

Là-bas les sensations remplacent les mots, la modernité remplace les ruines, le bleu remplace le gris, les fleurs remplacent les bombes. Tout ou presque a disparu, seul reste le ciel, qui lui semble inchangé.

En 1994 le dramaturge Ron Destro prépare une pièce intitulée *Hiroshima* pour Broadway à l'occasion des commémorations des 50 ans de la fin de la guerre. Il demande alors à Yoko Ono, qui a vécu au Japon, enfant, durant le conflit, de composer une chanson pour la pièce. Elle compose pour l'occasion le morceau intitulé **“Hiroshima sky is always blue”**.

Marquée à vie par ses souvenirs de la guerre, elle dira dans le numéro de septembre 1995 du magazine japonais *Bungei Shunjū* : "Ideas swirled in my head as I entered the recording studio, but it was the imagery of 'Hiroshima Sky is Always Blue' that came immediately to the fore." - *“Je suis entrée en studio avec plein de choses en tête. Et instantanément, l'image du ciel d'Hiroshima toujours bleu m'est apparue.”*

Le 6 août 1945, Robert Alvin Lewis, co-pilote à bord de l'Enola Gay, superfortress américaine en charge de larguer la bombe atomique sur Hiroshima, tient un journal de bord, minute par minute, adressé à ses parents. Il écrira à propos de la météo à Hiroshima ce jour là :

**“It's a very beautiful day”** - *“C'est une très belle journée”*

La série “It's a very beautiful day” se compose de vues du ciel capturées le 13 octobre 2024 dans les rues d'Hiroshima sur lesquelles on distingue les silhouettes floues de passants et de fleurs du Peace Memorial Park. Les images s'accompagnent de morceaux de tissus indigo glanés dans la préfecture, brodés à la main.

**Exposition du 7 au 20 juillet 2025,  
Rencontres (off) Arles,  
La Cour Cachée, rue Tour de Fabre, Arles**  
*Une exposition galerie Porte B*

[www.pierreetflorent.fr](http://www.pierreetflorent.fr)  
[www.porteb.com](http://www.porteb.com)

# *It's a very beautiful day* (Eng)

On June 10, 2024, we presented our series “*Champ de foire*”, portraits and testimonies of 17 descendants of the Oradour-sur-Glane massacre, as part of the national commemorations marking the 80th anniversary of the massacre. This long-term immersion with our protagonists from Oradour, and its impact on our relationship with traumatic memory, has forever changed our perception of the past and our view of the present.

A present that feels troubling and uncertain, a constant flow that overwhelms us, which we try to grasp through our documentary and artistic image-making practice.

On October 13, 2024, during an artist residency in Hiroshima Prefecture, Japan, we decided for the first time to confront the city of Hiroshima and its history. What we had initially imagined as a continuation of our exploration of “memory cities” turned out to be something entirely different.

We expected nothing from Hiroshima. We simply wanted to see, carrying with us the weight of our Western-centric memory.

Just as we crossed the low wall in Oradour, we crossed the threshold of Hiroshima station. A shiver ran through us, then a trembling deep inside. An unexpected sensation swept through our bodies at the sight of the sky. An immense, blue sky. A blue so deep it could swallow us whole. So deep it felt unsettling. We looked up with the strange impression that it was the sky that was watching us. At any moment, our minds, sick with what they know, imagined that same sky lit up by the flash of the *Enola Gay*, returning 80 years later to complete its tragic task.

A few minutes later, our first message sent to a dear friend in France read:  
**“A kind of shiver when we came out of the station. So we’re taking photos of the sky, which is very very very blue.”**

There, sensations replace words, modernity replaces ruins, blue replaces gray, flowers replace bombs. Everything, or nearly everything, has disappeared. Only the sky remains, seemingly unchanged.

In 1994, playwright Ron Destro was preparing a stage play titled *Hiroshima* for Broadway, marking the 50th anniversary of the end of the war. He asked Yoko Ono, who had lived in Japan as a child during the war, to compose a song for the production. For the occasion, she wrote the piece titled “**Hiroshima Sky is Always Blue.**”

Marked for life by her wartime memories, she said in the September 1995 issue of the Japanese magazine *Bungei Shunjū*:  
*“Ideas swirled in my head as I entered the recording studio, but it was the imagery of ‘Hiroshima Sky is Always Blue’ that came immediately to the fore.”*

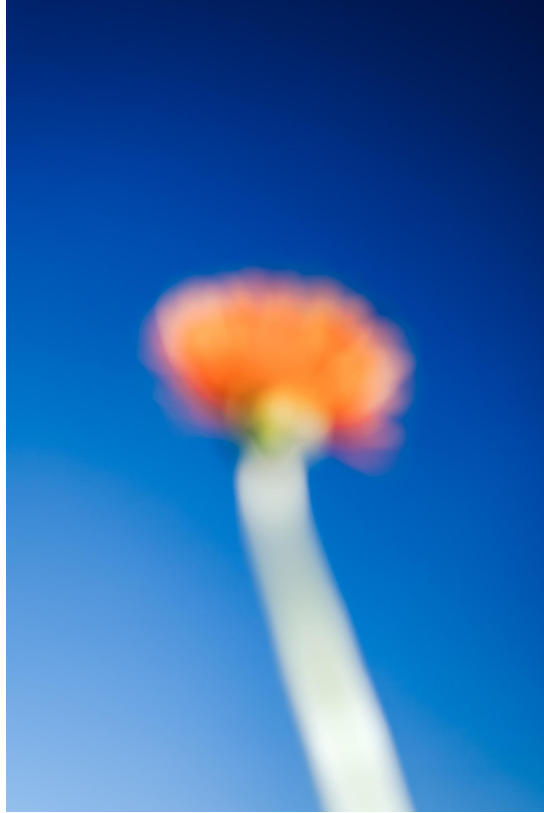
On August 6, 1945, Robert Alvin Lewis, co-pilot aboard the *Enola Gay* — the American Superfortress tasked with dropping the atomic bomb on Hiroshima — kept a minute-by-minute flight journal addressed to his parents. Regarding the weather over Hiroshima that day, he wrote:

**“It’s a very beautiful day.”**

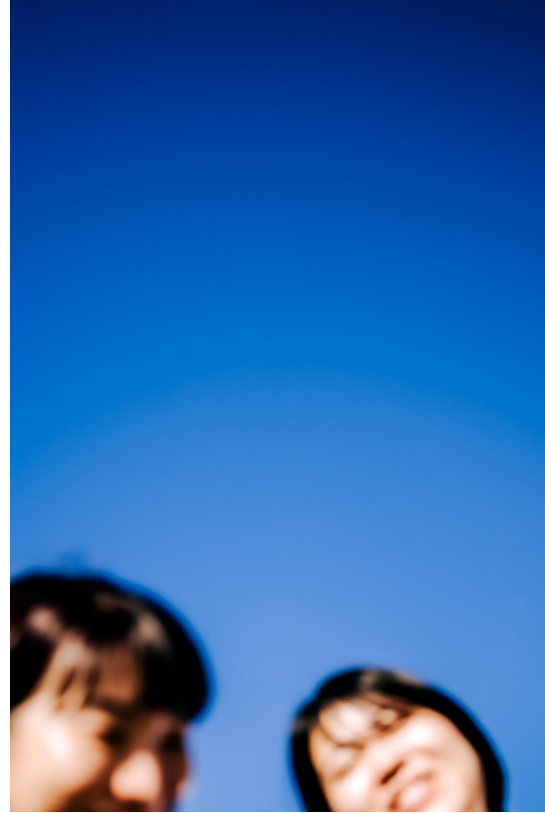
The series “*It’s a very beautiful day*” is composed of sky views captured on October 13, 2024, in the streets of Hiroshima, showing the blurred silhouettes of passersby and flowers from the Peace Memorial Park. The images are accompanied by pieces of indigo fabric found throughout the prefecture, hand-embroidered.

**Exhibition from July 7 to 20, 2025**  
**Rencontres (off) Arles,**  
**La Cour Cachée, rue Tour de Fabre, Arles**  
*Une exposition galerie Porte B*

[www.pierreetflorent.fr](http://www.pierreetflorent.fr)  
[www.porteb.com](http://www.porteb.com)



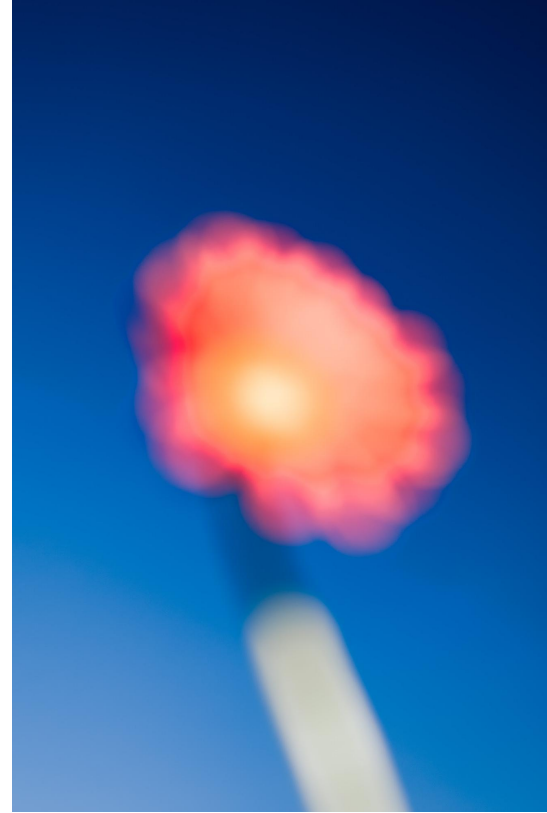
Pierre et Florent, 2024



*It's a very beautiful day, 2024*

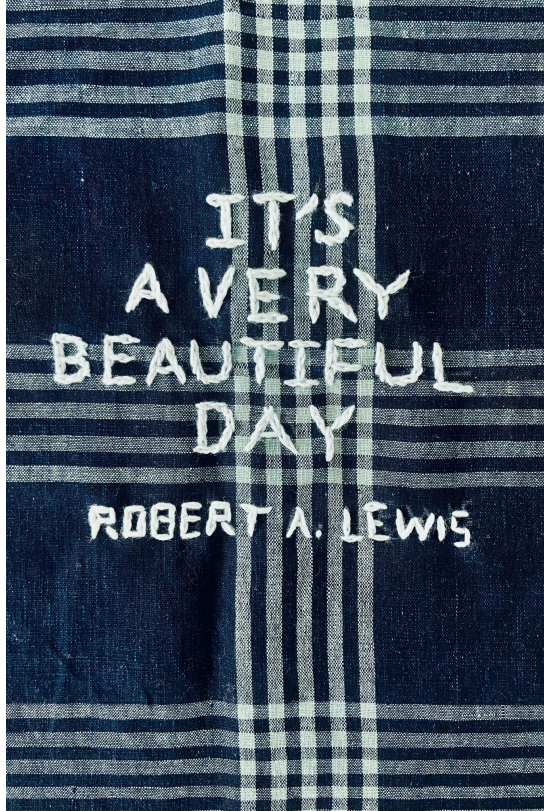


Pierre et Florent, 2024



*It's a very beautiful day, 2024*





*It's a very beautiful day, broderie sur tissu, 2024*



Pierre et Florent, 2024



*It's a very beautiful day, 2024*